



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



59
UN RENDEZ-VOUS
MP2018
Quel Amour!

Concert

22 mai

Imany

The Wrong Kind of War

Avec la reprise de son titre en 2015, *Don't be so shy* et son album sorti l'année suivante, *The Wrong Kind of War*, la splendide Imany se place dans le sillage des grandes voix féminines américaines qui l'ont inspirée. Rencontre fine et sensuelle avec une artiste au charisme envoûtant.

En partenariat avec **Marseille Concerts**
Avec le soutien de **Marseille Provence 2018**
et du **Consulat des Comores**



Concert

Imany

The Wrong Kind of War

24/30€ – Grand Théâtre – Mar 20h – Durée 1h30

Une voix grave qui mêle la puissance de Tracy Chapman, la gravité de Nina Simone et la soul de Lauryn Hill, *The Wrong Kind Of War* parle d'amour, de couples brisés, d'amertume et d'espoir mais donc, aussi, de guerre : la violence, les conflits, ces images qu'on nous impose chaque jour, de la Syrie au Gabon, jusqu'aux problèmes environnementaux...

Son premier album, disque d'or en quelques mois, revendique toutes ces influences folk, soul ou blues.

*« D'emblée, il y a la voix grave, profonde, ample, qui impressionne, qui émeut. Imany, cette trentenaire battante née à Martigues qui puise ses origines aux Comores, démontre avec *The Wrong Kind of War* qu'elle en a gros sur le cœur. Auteur et compositeur, elle donne à sa guise dans la soul, le rock, le blues, pour évoquer des ruptures parfois douces, souvent violentes de « No Reason No Rythme » à « *The Wrong Kind of War* ». Cette dernière donne son titre qui mérite l'attention. Un disque où la chanteuse nous renvoie sans cesse à nous-mêmes. Qu'attendons-nous pour nous insurger contre toutes les violences ? Comment traitons-nous notre planète ? Quelles valeurs transmettons-nous à ceux qui l'occuperont après nous ? Si l'insouciance est la grande absente du répertoire d'Imany, la musique sublime, la noirceur et l'allège. Comme si la beauté, seule, pouvait soulager l'époque ».*

Sophie Delassein, L'Obs

En partenariat avec **Marseille Concerts**
Avec le soutien de **Marseille Provence 2018**
et du **Consulat des Comores**

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Imany

*« Ce n'est pas qu'une chanson puisse faire tomber des murs,
mais on ne peut pas rester les bras croisés à chanter la météo,
la plage, les nanas alors que le monde est en feu »*

Imany

*« J'ai toujours aimé chanter, j'ai longtemps pensé
que ce n'était pas pour moi ! »*

Imany

Si Imany a trouvé sa voie sur le tard, elle a depuis parcouru un bon bout de chemin, sans pour autant presser le pas, en prenant le soin de choisir le bon tempo. De premières parties en concerts sous son nom, elle aura su peaufiner son style, avant de coucher un premier EP, puis un disque dans la foulée. Ce sera en 2011 *The Shape Of A Broken Heart*, le début d'une irrésistible ascension vers les sommets, portée par le titre *You Will Never Know*. Plus de 400 concerts à travers le monde, près de 400.000 disques écoulés, dont presque une moitié en France, Imany a depuis effectivement tracé sa route, creusé son sillon entre soul, folk, blues et pop. Sans forcer elle a su imposer son style, une mélancolie rageuse, des textes aiguisés sur l'expérience d'une vie. Celle d'une jeune fille pour qui tout n'était pas joué d'avance. Voilà peut-être pourquoi elle s'est choisie comme surnom un mot que l'on peut traduire par « La foi » en swahili. Cinq ans après ses débuts, Imany est donc de retour. On l'avait quittée jeune femme, la voilà mère. Une maternité qui rime avec la maturité d'un second recueil qui fait mieux que confirmer l'essai. Elle revient transformée, sans pour autant avoir changé de cap esthétique : toujours aux frontières des nombreux styles qui ont façonné son succès, sa voix singulière traduit en chansons ciselées un esprit sans oeillères. De même elle reconduit l'équipe qui l'avait menée au sommet. « Travailler sur la durée, miser sur la fidélité, c'est s'assurer une autre implication. »

Pour composer cet album, la chanteuse aura multiplié les allers et retours entre Paris et Dakar, des sessions régulières au studio Globo et au studio parisien Question de son. « Généralement, la musique vient d'abord. Quand je tiens la mélodie, l'écriture va vite. Nous avons une cinquantaine de chansons, et nous en avons gardé une douzaine. »

A commencer par *Don't be so shy*, dans une version acoustique inédite, dont le remix par Filatov et Karas (également présent au générique) est l'un des récents phénomènes mondiaux : plus de 160 millions de vues sur Youtube! Pour autant, la popularité de ce titre ne doit pas éclipser les qualités intrinsèques de ce nouvel album, plus produit, avec de plus larges ambitions orchestrales tout en s'appuyant sur le quartet rythmique qui donne son assise à ce groupe.

« Le live a donné des impulsions nouvelles », un son de groupe plus organique, qui a la double faculté de toucher à la fois à l'intime et à l'universel. » Il en va de même pour les textes, qui interpellent tout à la fois la nature de l'homme et interrogent la femme qu'elle est. Des chansons qui assènent quelques vérités sur l'amour, et toutes ces histoires qui sont liées : *No reason no rhyme*, sur une rupture assumée, tout comme *Nothing to save* ou dans un registre plus véhément *The wrong kind of war*, *You don't belong to me*, un amour soi-disant impossible façon Roméo et Juliette, ou encore *I used to cry*, un titre qui tire un trait sur le passé en prenant l'inspiration du côté des grandes voix du blues et du jazz: Billie Holiday, Dinah Washington... Plus optimiste, la superbe love song *I long for you* prend quant à elle des accents Dylaniens, influence majuscule que l'on retrouve sur *I'm not sick but I'm not well*, où elle dépeint : « l'état dans lequel on se trouve lorsqu'on tombe amoureux. Tu n'es plus rien, tout devient concentré autour d'une personne. T'es pas malade, t'es juste pas bien... ou juste très bien ! » Un état qui fait perdre la raison sur lequel Imany revient avec la déclaration d'amour *Lately*. « Dans cet album, les mélodies sont plus fortes, les textes sont plus assumés, mais toutes les chansons ne sont pas autobiographiques, loin s'en faut. Néanmoins, je dois bien planter ma plume dans l'histoire réelle, la mienne ou celle des autres. »

C'est d'ailleurs en regardant l'actualité qu'Imany (prop)ose, entre les lignes ou de façon explicite, montrer une autre facette de sa personnalité : concernée par l'état du monde. *Save our soul* est ainsi un cri d'amour contre la violence télévisuelle, téléguidée. « Qu'est-ce qu'on fait de tout ça ? Qui arrivera à sauver les voyeurs et les acteurs de cette violence ? Aujourd'hui on sait tout ça et ça rend la situation encore plus désespérante ! On ne peut pas se contenter de filmer, de regarder... Le problème est global, la solution passe par une prise de conscience générale. » Même constat, quelque peu amer, avec *The Rising Tide*, qui aborde le déni collectif face aux problèmes environnementaux.

« L'aveuglement collectif dans lequel on vit risque de tous nous enterrer ! » À ces deux textes, un brin désenchantés, on peut lire une réponse à distance avec la conversation imaginée entre Nelson Mandela et la génération actuelle : *There Were Tears* constitue un juste hommage à l'un des derniers héros du XX^e siècle.

« Il faut se lever, se battre, ne pas tout accepter, tête baissée. » Pas question de sombrer, pour celle qui a pris tant de chemins détournés avant d'y arriver. « C'est dans l'obscurité qu'il est beau de croire en la lumière »(*), confie-telle dans *The Silver Lining*, la chanson la plus positive.

Message reçu, bien entendu.

(*) Edmond Rostand